



Patrimoines du Sud

8 | 2018

Les jardins historiques en Occitanie

Un jardin révélé par les sources : le Jardin des évêques à Agde

The Bishop's Garden in Agde

Denis Nepipvoda



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/341>

DOI : 10.4000/pds.341

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Denis Nepipvoda, « Un jardin révélé par les sources : le Jardin des évêques à Agde », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/341> ; DOI : 10.4000/pds.341



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

Un jardin révélé par les sources : le Jardin des Évêques à Agde

Denis NEIPVODA

À la sortie d'Agde, en direction de Marseillan, une vaste parcelle, aujourd'hui coupée en deux, vient d'être partiellement transformée en parking. Ce terrain correspond à celui du jardin que les évêques d'Agde possédaient depuis le Moyen Âge. Son histoire est liée à celle du moulin voisin. Situé au lieu-dit *la Comtau*, le jardin est mentionné pour la première fois en 1478. Il est clos de murailles et abrite une petite maison. On y cultive des légumes et des arbres fruitiers.

Au XVII^e siècle, la propriété se transforme et devient un lieu de plaisance pour les évêques. Une fontaine alimentée depuis le moulin et un pavillon y sont aménagés. L'ensemble est entretenu par un jardinier engagé par l'évêque. Vendu comme bien national à la Révolution, le jardin est aujourd'hui fortement dénaturé par les transformations des XIX^e et XX^e siècles.

Le moulin des Évêques

Le premier moulin d'Agde, connu par les sources, a été bâti par l'évêque Pierre de Montpeyroux vers 1175. Son successeur, Thédise Balbi, entreprend de le reconstruire entièrement entre 1216, date d'une bulle pontificale rédigée par le pape Honorius III où il est question d'ériger un nouveau moulin, et 1218, date d'un acte autorisant les habitants de la ville d'Agde à venir moudre leurs céréales au moulin. Les agathois s'engagent à payer une redevance modeste et à céder à l'évêque, pendant cinq ans, les quatre-cinquième du *sezain* (impôt levé par les consuls)¹.

Cette construction rapide est probablement le signe d'une certaine prospérité économique comme l'indique Mentor de Conan². C'est aussi pour l'évêque Thédise, un moyen d'affirmer sa puissance et de faire pression sur Simon de Montfort pour obtenir la confirmation de la donation de 1187, par laquelle l'évêque Pierre de Montpeyroux reçoit du vicomte d'Agde Bernard Aton VI, le comté d'Agde avec tous les droits en dépendant. Malgré cette donation, le vicomte conserve son pouvoir et cède la vicomté à Simon de Montfort. Ce don ne deviendra effectif pour les évêques qu'en 1224, sous l'épiscopat de Thédise³.

La reconstruction de ce moulin n'est pas sans créer des problèmes opposant l'évêque à son voisin Guy de Lévis, seigneur de Bessan et Florensac. La construction de la chaussée du moulin agathois modifie le cours du fleuve et ralentit le fonctionnement des moulins de Bessan, propriétés de Guy de Lévis. Le différent est arbitré par les évêques de Béziers et de Narbonne en faveur du seigneur de Bessan.

À l'écart de la ville, le moulin est fortifié et accessible par un pont, probablement mobile au Moyen-Âge. Construit en basalte, il répond aux exigences de Thédise et témoigne du savoir-faire des équipes d'ingénieurs, maçons, charpentiers et tailleurs de pierre, dont nous ne

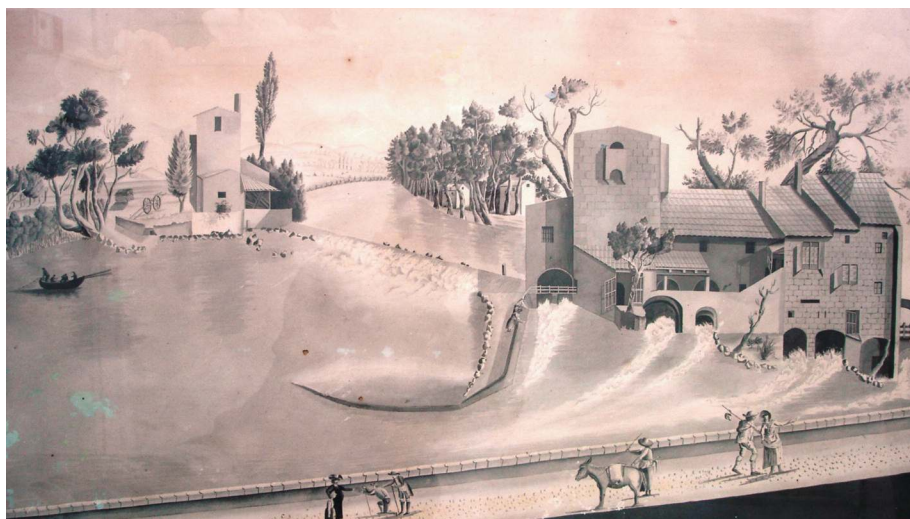


Fig. 1. Agde (Hérault), le moulin début XIX^e siècle, dessin de Crouzilhac, musée Agathois.
© O. Chambond.

1 - CASTALDO, André. *Le consulat médiéval d'Agde*. Paris, éditions A. et J. Picard, 1974, p. 66-70.

2 - DE COOMAN, Mentor. *Moulins de l'Hérault*. Esparon, Études & Communication éditions, 2004, p. 111.

3 - SAGNES, Jean (dir.). *Agde, 2600 ans d'histoire*. Toulouse, Éditions Privat, p. 40-41.

4 - AD Hérault. 2 E 2/214, f°129. **Prix fait des meulles à moulin po(ur) Jacques Cevers c(ontre) Marchal Rieu**, 30 juin 1647.

5 - AD Hérault. 4, f°429. **Prix fait pour Monseigneur le Comte d'Agde**, 1^{er} septembre 1671.

savons rien. Le moulin est à l'origine composé de plusieurs tours, flanquées en aval d'un éperon, ainsi qu'on peut le voir aux moulins de Roquemengarde (commune de Saint-Pons-de-Mauchiens). Les tours ont été reliées entre elles par des bâtiments, à une époque inconnue.

Au XVII^e siècle, l'une des meules du moulin est supprimée, pour permettre l'aménagement d'une prise d'eau sur le fleuve afin d'alimenter le jardin et l'évêché (cf. infra). De nouvelles meules, provenant des carrières de Cassagnoles, dans l'actuel canton d'Olonzac, sont mises en place en 1647⁴.

Le moulin fait l'objet d'une importante campagne de travaux en 1671, sous la conduite d'Antoine Fuzy, maître maçon de la ville⁵. La construction, joignant la grande tour du moulin et la tour dite d'Antony, est surélevée. Les planchers de divers bâtiments sont mis au même niveau, afin d'assurer une meilleure circulation. Plusieurs toitures sont refaites. De nombreux aménagements intérieurs, visant à améliorer le confort, sont réalisés (cloison de plâtres, pose de portes et de fenêtres, construction d'une visette en bois...). Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le moulin est administré par la famille Crouzillac⁶, dont l'un des membres nous a laissé une représentation du bâtiment au début du XIX^e siècle (fig.1).

Le jardin

Le compoix de la ville d'Agde, rédigé en 1320, mentionne de nombreux jardins, situés au nord de la ville en bordure du fleuve Hérault⁷. Celui des Evêques est cité pour la première fois en 1448, dans une transaction passée entre Jean Pelissier et Raymond Guillaume et le chapitre d'Agde⁸. Elle porte sur un moulin drapier qui confronte le moulin bladier et le jardin de l'évêque.

Fig. 2. Agde (Hérault), le chemin d'Agde à Florensac bordé par les murs de protection des jardins contre lesquels sont construites les maisons des jardiniers ou des propriétaires. Les premiers bâtiments, sur la droite sont ceux du jardin des Evêques (AD 34, C 6944-12).
© AD Hérault.



Le jardin est situé au lieu-dit *les horts du moulin*⁹, actuel tènement des jardins de la vallée, où se concentrent toujours de nombreux jardins. La propriété des évêques est bordée, à l'ouest par le chemin longeant le fleuve allant d'Agde à Florensac (fig.2) et à l'est par la route

6 - DAUPHIN, Irène. *L'Hérault, force motrice et source d'eau potable*.

7 - GASCO, Virginie. « Jardins et Jardiniers à Agde, 1720-1950 ». Les cahiers du GRHRISTA, n° 8, année 2016, p. 55 à 66.

8 - JOURDAN, Balthazar. *Histoire de la ville d'Agde*. Marseille, Laffitte Reprints, 1975, p. 189.

9 - AD Hérault. G 4429. Évêché d'Agde, acte 437, f°173. **Arrentement du jardin de Monsieur l'économe**, 6 avril 1580.

de Marseillan et le tènement appelé la Comtau (fig. 3) dont le jardin porte parfois le nom¹⁰. La Comtau, vaste parcelle de terre labourable, appartient aussi à l'évêque. Elle est parfois appelée *Condamine comtale*. Ce nom pourrait indiquer, qu'avant la donation de 1187, ces terres appartenaient aux vicomtes.

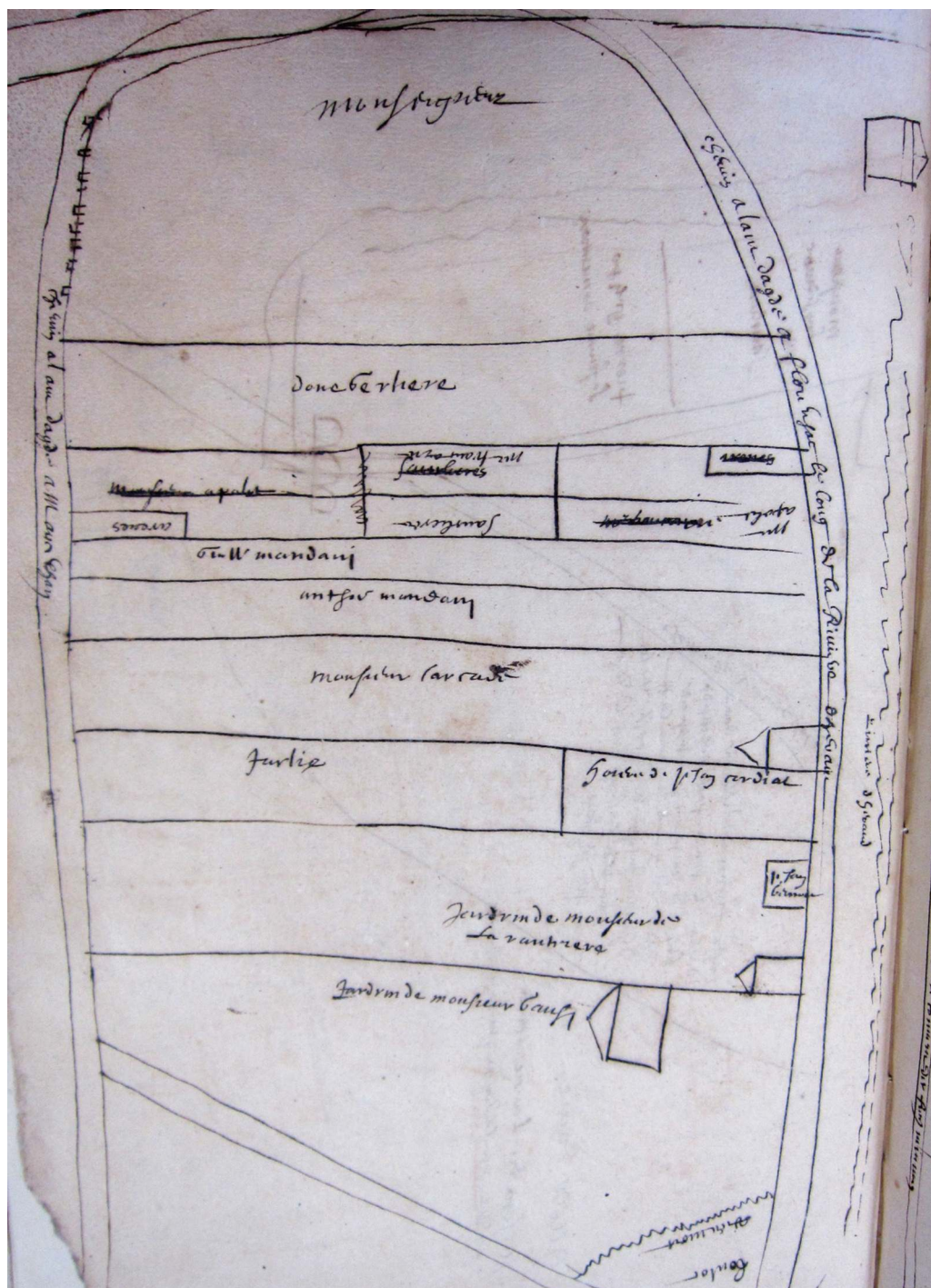


Fig. 3. Agde (Hérault), le jardin des évêques d'après le plan du XVI^e siècle (archives municipales d'Agde).
© D. Nepivoda.

10 - AD Hérault. G 4429. Évêché d'Agde, acte 502, f°287. **Arrentement du jardin de la Comtau**, 24 juillet 1581.

En raison de sa proximité avec le fleuve, le jardin est entouré de murs qui le protègent des inondations. Un fossé, figurant sur le plan de 1791, sépare la propriété de l'évêque de celle de son voisin. Il draine les eaux pluviales, provenant des tènements du Peyrou de la Comtau, vers l'Hérault. Du côté de la rivière, le mur est construit en pierre de taille de basalte (fig.4). Il est couronné d'une moulure torique. Le long du fossé, il est bâti en moellons (fig.5). La création récente du parking de la calade a fait disparaître une grande partie de cette clôture.



Fig. 4. Agde (Hérault), mur d'enceinte en pierre de taille, du côté de la rivière. © D. Nepipvoda.



Fig. 5. Agde (Hérault), mur d'enceinte en moellons, bordé par le fossé d'évacuation des eaux provenant de la Comtau et du Peyrou. © D. Nepipvoda.

Le jardin des Évêques est, à l'origine, un jardin vivrier. Il est affermé régulièrement, pour plusieurs années à un maître jardinier. Le plus ancien contrat de location connu remonte à 1575¹¹. La durée du bail est de trois années. En plus de son loyer, Jean Bousquet jardinier de la ville s'engage à fournir des fruits et des légumes à l'évêque. Donato Corvino, chanoine hebdomadaire et gestionnaire des affaires de l'évêché, recevra sa part de nourriture, lorsqu'il ne mangera pas à la table du prélat. On cultive à cette époque, des choux, des blettes, des épinards, des oignons, des laitues, des artichauts, des pois et des *mongettes*¹². Les plantes potagères sont disposées dans des carrés appelés tables. Il semble que les évêques soient particulièrement friands d'asperges et de fraises.

Au moment de la signature du contrat, des experts nommés par le représentant de l'évêque et par le jardinier, estiment la valeur des plantes et des arbres du jardin. Une seconde expertise est faite à la fin du contrat. Si la valeur des plantes est plus élevée que celle du début, le représentant de l'évêque s'engage à régler la différence. Dans le cas contraire, c'est au jardinier de la payer. Jean Bousquet semble donner satisfaction, puisqu'il est à nouveau engagé pour trois ans à la fin de son contrat¹³. En 1578 et 1581, un contrat identique est passé avec Antoine Jarlier, jardinier de Florensac.

11 - AD Hérault. G 4429. Évêché d'Agde, acte 202. **Arrentement du jardin de Monseigneur d'Agde fait à Jean Bousquet**, 21 août 1575.

12 - AD Hérault. G 4429. Évêché d'Agde, acte, f°37v-38. **Bail à miège de la grange et terre de Cailhan**, 30 mai 1566 ; GASCO. *Op. cit.*, p. 57.

13 - AD Hérault. G 4429. Évêché d'Agde, acte 502.

Un acte de 1614, passé au maître-jardinier Jean Falgayrolles, apporte quelques précisions sur les dispositions du jardin. Il est complanté d'*ortalisse* (légumes) et d'*arbres fruitiers* et est doté d'une petite maison pour le jardinier et d'un puits à roue¹⁴ (fig.6). Il est parcouru de fossés d'assainissement que le jardinier s'engage à entretenir.

Le jardin se transforme progressivement. Tout en gardant son caractère vivrier, il devient un jardin de plaisance. L'évêque Fulcrand de Barrès (1629-1643) conserve le puits à roue pour l'arrosage du jardin, tout en mettant en place une prise d'eau dans le fleuve. Elle a pour fonction d'alimenter une imposante fontaine ornementale en basalte, construite en 1633, ainsi que des bassins¹⁵ (cf. infra). Le fontainier Gabriel Fumadore en fournit le dessin. Il propose de réaliser une œuvre monumentale et complexe. La fontaine est composée d'un bassin au centre duquel est installée une vasque ornée de quatre mufles crachant l'eau. L'ensemble est surmonté d'une pyramide formée de six serpents de plomb qui *tiendront la gueule en bas, sur lesquels* (le fontainier) *mettra une pointe de terre vernie et colorée et cinq tuiaux pour faire rejaillir l'eau en haut*. Cette superposition d'éléments décoratifs rappelle les fontaines de la Renaissance, comme celle publiée par Androuet du Cerceau en 1576 (fig.7). Des niches, dont la disposition n'est pas précisée, doivent être équipées de tuyaux de plomb *pour faire sortir l'eau*. Selon la définition du dictionnaire d'architecture civile et hydraulique de



Fig. 6. Montpellier (Hérault), exemple de puits à roue, dessin d'Amelin (coll. part.) © P. Walter.

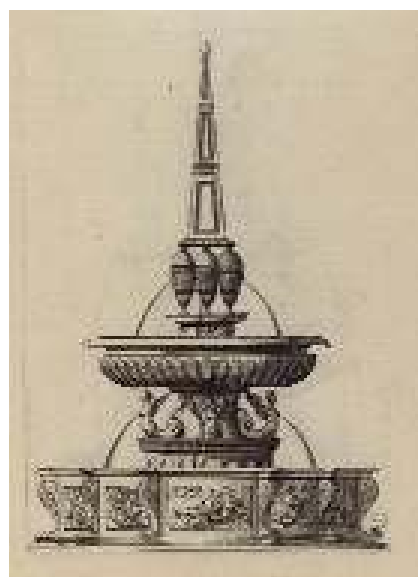


Fig 7 : Androuet du Cerceau, fontaine de Gaillon tiré du premier volume des plus excellents bâtimens de France, publié en 1576 (coll. part.) © D. Nepipvoda.

14 - AD Hérault. 2 E 2/48, f°100v-101. **Arrentement du jardin de Monseigneur d'Agde**, 26 novembre 1614.

15 - AD Hérault. G 3. Evêché d'Agde, acte 177, f° 192. **Prix fait pour Monseigneur d'Agde contre Gabriel Fumadore fontainier espagnol**, 21 janvier 1633. (le fontainier réside à cette époque à Florensac).

d'Aviller, les niches doivent être aménagées en renforcement dans un mur ou une façade¹⁶. Celles construites par Fumadore pourraient donc former un buffet d'eau disposé à l'arrière de la grande fontaine. Il s'agirait de la plus ancienne mention d'un tel aménagement, qui deviendra fréquent au XVIII^e siècle (buffet d'eau de la Mogère, de la Mosson, de l'Engarran...). De nouvelles plantations ainsi que des aménagements végétaux modifient l'aspect du jardin, tout en l'agrémentant. En 1683, les frères Louis et Jean-Joseph Daussious, s'engagent, pendant cinq années, à *fasoner et entretenir les grandes thonneles dud jardin, cabinets, palissades tant celles de sivrés que celle de lauriers*¹⁷. Ils pourront se servir, pour la réparation des tonnelles, des perches de saules que le fermier de Caillan, propriété des évêques, leurs fournira. Les arbres fruitiers, taillés en espalier, participent pleinement à l'effet décoratif. Les deux frères doivent également entretenir, dans une partie du jardin, une pépinière pour remplacer les arbres et les plantes qui viendraient à mourir. Ils ont aussi la charge du parterre de l'évêché, *autour duquel ils planteront ou regarniront de lauriers romains et autres palissades ou espalliers d'arbres fruitiers que l'on jugera propres*. L'évêque Louis Fouquet (1657-1702) est très exigeant sur l'entretien de ses jardins. Il ne tolère aucune mauvaise herbe. C'est pourquoi les deux frères *les arracherons de temps en temps afin quelles ne portent pas du domaiges aux fleurs et autres plantes*.

Le plan de 1790, nous donne une idée assez précise de l'organisation du jardin. (fig.8) La partie nord de la parcelle est coupée en deux par une grande allée, orientée d'est en ouest. Elle devait relier l'entrée de la propriété, se trouvant du côté de la route de Marseillan, à la maison. La partie sud est divisée en compartiments réguliers par de nombreuses allées. Ces aménagements ont disparu, à l'exception de l'allée d'entrée.



Fig. 8. Agde (Hérault), le jardin des Évêques, d'après un plan de 1790 (archives municipales d'Agde, non classé). © D. Nepivoda.

16 - AVILLER (d') Charles. *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique*. Charles Antoine Jombert, Paris, 1755, p. 246.

17 - AD Hérault. 2 E 2/70, f°506v-507. **Arrentement du jardin de Monseigneur l'évêque à Daussious frères**, 26 avril 1683.

Les bâtiments

Il existe dans le jardin une petite maison mentionnée en 1614¹⁸. Elle sert de maison au fermier. En 1644, un nouveau bâtiment est construit près de la *maisonnette*. Pour l'occasion, Jean Rome maître maçon d'Agde s'associe avec deux maçons de la ville, Guillaume Souque et Jean Besse, pour bâtir un *pavillon* au Jardin de Monseigneur François Fouquet¹⁹. Le plan, le dessin et le devis ont été fournis par Bernard Bordes, maître des ouvrages royaux en Languedoc.

Le bâtiment, de taille modeste (trois cannes et demie de long sur trois cannes de large pour une hauteur de trois cannes et demie), s'ouvre sur le jardin par des arcs de douze pans de diamètres. Ils pourront être en plein-cintre ou surbaissés, suivant la volonté de l'évêque. À l'arrière, une porte donne accès au chemin longeant la rivière. Deux petites ouvertures prennent le jour du côté *du canal du jardin*, probablement le fossé séparant le jardin des évêques de celui de son voisin.

L'étage doit être éclairé par trois fenêtres à meneau qui auront dix pans de hauteur et six pans de largeur d'un tableau à l'autre, et seront mises *aux endroits marqués sur le plan, avec leurs accoudoirs de la même largeur desdites fenestres*. Elles seront ornées de pilastres. Le bandeau d'appui mouluré des baies doit être intégré dans le cordon plat régnant tout autour de l'édifice. L'ensemble de la composition se termine par une corniche.

À l'intérieur, un degré de pierre permet d'accéder à l'étage. Les entrepreneurs placeront sous l'escalier une petite cheminée *de sept pans longueur d'un jambage à l'autre*, dont le conduit sera aménagé dans l'épaisseur du mur. Deux portes de bois doivent permettre de fermer le foyer.

L'ensemble doit être construit en moellons, à l'exception des portes, fenêtres, escalier, cheminée et corniche qui seront réalisés en pierre de taille. Les entrepreneurs disposent d'un délai de six semaines et recevront pour ce travail et la fourniture des matériaux la somme de trois cents livres.

La vieille maison, jouxtant le nouveau pavillon se dégrade progressivement. Monseigneur Fouquet charge Pierre Almes de la réparer en 1684. Le maçon, tout en conservant le rez-de-chaussée, doit tomber deux façades menaçant ruine, l'une à l'est et l'autre au sud. La première sera entièrement reconstruite et la seconde seulement du premier étage à la toiture. Afin d'éviter l'effondrement de la maison, le maçon doit étayer l'ensemble du bâtiment. Quelques années après, de nouvelles réparations sont exécutées au pavillon et à la maison par Antoine Bonnafox et Pierre Almes. Il semble qu'au siècle suivant, aucuns nouveaux travaux n'aient été réalisés.

18 - AD Hérault. 2 E 2/48, f°100v-101. **Arrentement du jardin de Monseigneur d'Agde**, 29 novembre 1614.

19 - AD Hérault. G 3, évêché d'Agde, acte 341, f°280v-281. **Prix fait pour Monseigneur d'Agde contre Jean Rome Guillaume Souque et Jean Besse**, 23 mai 1644.

20 - AD Hérault. 2 E 1/70, f°499. **Prix fait des répara(ti)ons de l'appartement de ma(is)on du jardin de Monseigneur l'évêque à Almes masson**, 15 juin 1684.

21 - AD Hérault. 2 E 1/71, f°43-44. **Prix fait de la répara(ti)on du cabinet de l'esvéché baillé par Monseigneur à Bonnafox et Almes massons**, 30 mars 1691.

La roue de fortune

Le jardin possède, au XVII^e et XVIII^e siècle, deux systèmes d'alimentation en eau distinct : un puits à roue servant à l'arrosage du jardin et une roue élévatrice construite près des moulins, utilisée pour l'alimentation des fontaines et bassins d'agrément du jardin et de l'évêché.

Dans le bail de 1614, le jardin est mentionné comme *jardin à roue*. Il est donc à cette époque alimenté par un puits à roue, dispositif de relevage de l'eau que l'on rencontre dans de nombreux jardins languedociens jusqu'au XX^e siècle. Ce système est aussi appelé *seigne* dans certains textes anciens²². Le puits est doté d'un système d'engrenages entraînant une roue verticale qui fait tourner une chaîne de godets. Les godets, en terre au XVII^e, siècle vont puiser l'eau au fond du puits et la déversent dans une rigole qui alimente un réservoir servant à l'arrosage du jardin. L'ensemble est actionné par une mule. La propriétaire actuelle du jardin nous a signalé un deuxième puits aujourd'hui disparu.

À une date inconnue, une machine utilisant la force motrice hydraulique est construite, près du moulin, pour élever l'eau de la rivière jusqu'à un aqueduc. La plus ancienne mention d'une prise d'eau au moulin remonte à 1626²³. Balthazar Jourdan rapporte que *Monseigneur Budos fit construire la porte de la grande salle (du palais épiscopal), ainsi que le perron auquel il voulait ajouter une fontaine ; l'eau devait être fournie par une écluse pratiquée près des moulins, à laquelle on travailla en 1626*. L'une des meules du moulin est alors supprimée pour permettre l'aménagement de la machine²⁴. Rien n'indique que l'eau, à cette époque, alimente aussi le jardin.

Six ans après, les choses se précisent. Gabriel Fumadore, maître-fontainier de Florensac, construit un aqueduc pour faire venir l'eau de la rivière dans le jardin, probablement à l'aide d'une roue élévatrice construite près du moulin, à l'emplacement de la prise d'eau mentionnée par Jourdan²⁵. La roue est clairement mentionnée, pour la première fois, en 1667²⁶. L'acte précise qu'Antoine Causse, maître fontainier de Pézenas, doit entretenir les tuyaux de terre *depuis la roue qui est aux moulins dud évêché qui vont dans le jardins soit au grand bassin, celui de l'espalher et l'autre qui est au coin dud(it) jardin du costé des pères Cordelliers et tous les autres bassins qui sont dans led(it) ésvéché soit au parterre que le grand bassin dans la cour, et pareillement les robinets de la cuizine et escuries*.

22 - Par exemple : AD. Hérault, G 3, f°158. **Estime de la seigne du jardin de Monseigneur d'Agde**, 9 septembre 1574.

23 - JOURDAN, 2003. *Op. cit.*, p. 381.

24 - AM Agde. Non classé. Papiers relatifs à l'acquisition du moulin à blé & palais épiscopal : 1791 : *il y a environ 60 ans (1760) que Le de la Châtre, alors évêque d'Agde, eu la fantaisie de sacrifier l'emplacement d'une des meules dudit moulin pour y pratiquer une machine propre à élever les eaux de la rivière à une hauteur suffisante, tant pour former les divers jets d'eau, dans un jardin dépendant de son évêché et situé vis-à-vis le moulin que pour les conduire dans un bassin au milieu de la cour de son palais*. La date donnée par le rédacteur du texte est erronée, il convient de se reporter à Balthazar Jourdan, note 21.

25 - AD Hérault. G 3. Évêché d'Agde, acte 177, f° 192.

26 - AD Hérault. G 4, évêché d'Agde, acte 126, f°271-272. **Bail et entretien des fontaines et canonnades du jardin et de l'évêché d'Agde pour Monseigneur l'Evêque et Comte d'Agde**, dernier jour du mois de février 1667.

Le maître menuisier agathois Jean Fournier est chargé, en 1667 de l'entretien de la roue²⁷. Le texte n'apporte pas de précision sur sa construction. Il indique que la roue est construite en bois et que le menuisier s'engage, de 1667 à 1672, à la réparer et à la faire fonctionner jour et nuit et de façon continue, pour porter l'eau aux fontaines de l'évêque. En cas de réparation, le bois et les pièces métalliques seront fournis par le prélat.

La grande roue est entièrement refaite en 1687 par Etienne Tredos, menuisier de Saint-Thibery²⁸. Le bois servant à sa construction, est fourni par l'évêque et provient de son domaine de Caillan, situé en amont sur le fleuve. Le contrat reste imprécis sur la réalisation de la roue. Il est seulement question *d'enchassures pour mettre les grenouilles de bronze nécessaire*. Les *grenouilles* pourraient être des grenouillères, sorte de collier métallique servant à fixer deux pièces de bois dans lesquelles ont été pratiquées des entailles (*enchassures*) servant à maintenir l'attache métallique²⁹. Probablement fragilisée par les caprices du fleuve, la roue est entièrement reconstruite par le même artisan en 1692³⁰.

Au XVIII^e siècle, la roue est supprimée pendant quelques années par Monseigneur de Charleval (1740-1758). Le texte de 1791 rapporte : *il obtient un arrêt du conseil qui la déclara vétuste ; et en vertu de cet arrêt il la fit détruire ; elle cessa don d'exister dès l'avènement de Mr de Charleval à l'évêché d'Agde ; et la durée de son épiscopat fut de 19 années*³¹. En 1775, son successeur Mr de Saint-Simon (1759-1794), fait reconstruire la machine élévatoire au même emplacement. Son entretien est alors confié au fermier du moulin. La roue est définitivement supprimée en 1791. Pour la municipalité, devenue propriétaire du moulin, il est inconcevable de lui imposer en faveur du futur adjudicataire du palais épiscopal, une servitude de porter l'eau dans cette maison, et en telle quantité, et pour tel usage qu'il plairait au nouveau propriétaire. Le Directoire consulté, tranche en faveur de la ville et autorise la destruction de la roue.

Ce système de relevage n'est pas unique. Il est connu, dans le département de l'Hérault, depuis le XVII^e siècle. En 1611, Henri 1^{er} de Montmorency a pour projet de faire construire un aqueduc pour amener l'eau de l'Hérault à son domaine de la Grange des Prés³². L'eau doit s'élever jusqu'à la conduite par une roue construite au bord du fleuve. La *roue de fortune* rappelle aussi les *meuses* (fig.9) utilisées dans la région de Ganges. Il s'agit de grandes-roues actionnées par la force motrice d'une rivière ou d'un canal, servant à monter l'eau jusqu'à une réserve ou un canal de distribution³³. Le moulin des Laures, commune de Paulhan, conserve une grande roue permettant de monter l'eau de l'Hérault jusqu'à un jardin situé au-dessus du fleuve. Mise en place au XVIII^e siècle, elle a été reconstruite en métal au siècle suivant³⁴. (fig.10)

27 - AD Hérault. G 4, évêché d'Agde, acte 133, f°280v-281. Obligation de l'entretien de la grande roue des fontaines.

28 - AD Hérault. 2 E 1/70, f° 608. **Prix fait de la grande roue bailhé à Etienne Trédos de St Ybery**, 7 juin 1687.

29 - COIGNARD, Jean-Baptiste. *Dictionnaire de l'Académie Française*. Paris 1694, t. 1, p 174.

30 - AD Hérault. 2 E 1/71, f°101. **Prix fait de la grande roue bailhé à Estienne Trédor de Saint Tibéry**, 5 mai 1692.

31 - AM Agde. Non classé. **Papier relatifs à l'acquisition du moulin à blé & palais épiscopal**, 1791.

32 - AUDURIER CROS, Alix. « Quelques systèmes hydrauliques remarquables dans les jardins d'Occitanie, la Grange des Prés, le château des Évêques et le domaine d'eau, dans l'Hérault. (XVI^e XVIII^e siècles) ». Lettre d'information *Patrimoines en Paca*, n° 40, janvier 2018.

33 - BIOTTEAU, Gérard. « Les meuses de Cazilhac ». *Le monde des moulins*, n°12, 2005.

34 - MENTOR DE CONAN. *Op. cit.*, 2009, p. 179.

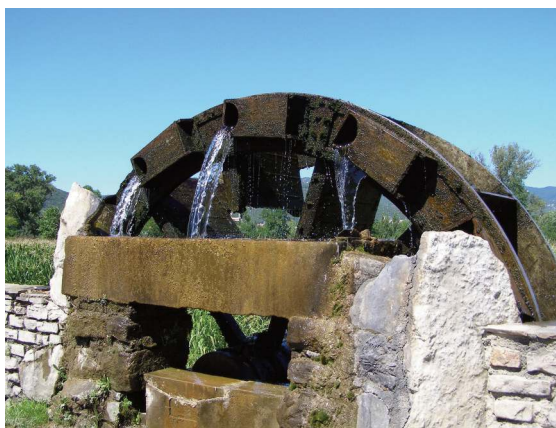


Fig. 9. Cazilhac (Hérault), une meuse. © Office de Tourisme Cévennes Méditerranée.



Fig. 10. Paulhan (Hérault), la roue élévatoire du moulin des Laures. © T. Jam.

Du jardin à l'évêché : la distribution de l'eau

Par son mouvement continu, la roue de fortune répond aux besoins journaliers du jardin et de l'évêché. Construite en bois et fer, elle est actionnée par le courant du fleuve. Entraînée par ses pâles, la roue tourne autour de son axe central. Elle est équipée, comme les seignes, de godets fixés sur la gente de bois, puisant l'eau dans la rivière avant de la déverser dans un réservoir, dont aucune trace n'est conservée.

L'eau est ensuite acheminée vers le jardin par un aqueduc enterré, aujourd'hui disparu, construit par Fumadore qui semble spécialiste de ce genre d'ouvrages³⁵. Il est composé de tuyaux en terre, vernissés à l'intérieur, posés sur des pierres de taille et protégés par de petites murailles de part et d'autre de la conduite. L'ensemble est recouvert de pierre de taille. Ce dispositif est identique à celui préconisé par Olivier de Serres dans son *Théâtre d'Agriculture*³⁶. À cette époque le métier de fontainier se confond souvent avec celui de potier de terre. On peut citer, par exemple, la famille Campagne de Pézenas, dont le père Daniel et le fils Claude fournissent et posent d'importantes quantités de tuyaux de terre pour l'alimentation des fontaines de la Grange des prés.

L'aqueduc alimente dans le jardin, trois ensembles distincts : une grande fontaine (cf. supra) reliée à un bassin appelé vivier ou bassin de l'espalier par une conduite de terre cuite qui se poursuit jusqu'à un troisième bassin. Un bail pour l'entretien de l'aqueduc et des fontaines,

35 - AD Hérault. 2 E 14/119, f°117v-118. **Prix fait po(ur) le Sr de Marcorignan cons(eill)er bailhé à Fumadore fontainier**, 30 avril 1633.

36 - SERRE, Olivier de. *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Abraham Saugrain, Paris 1605, p. 764 : *une fosse sera faite, large de deux pieds & profonde de quatre à cinq, sans épargner les rochers on creusera à l'esgale largeur, pour l'aise et asseoir les tuiaux. Comme si on vouloit jetter les fondemens d'une maison, commencera-on à bastir une bonne muraille à chaux & sable, qui remplissant ut le vuide de la fosse, se rendra suffisante pour commodément recevoir les tuiaux. Sur un pied de bastiment, au milieu de la muraille posera-on les tuiaux, & là noïés dans le bon mortier bien gras, seront environnés de bonne maçonnerie, un pied de chascun costé, dont le dessus et extrémité de la muraille seront finalement couverts avec de pierres plates bien maçonnées pour rejeter les pluies et le reste de la fosse recombé de terre....*

passé en 1644 au fontainier Antoine Causse, donne d'intéressantes précisions³⁷. On y apprend que le troisième bassin est situé *au coin du(it) jardin du côté des Pères Cordeliers*, ce que confirme le plan de 1790. Il précise que la conduite se poursuit jusqu'au palais épiscopal où elle fournit de l'eau au parterre et à celui de l'évêché. La cuisine et les écuries sont aussi desservies par la même canalisation. L'eau finit probablement sa course dans l'Hérault qui borde le palais épiscopal. Un tel système est révélateur du savoir-faire des maître-fontainiers qui, en plus de la fabrication des canons de terre, ont des notions de physique. Ils doivent être capables de calculer la pente qui permettra à l'eau de s'écouler par gravité, de la fontaine du jardin jusqu'aux robinets de l'évêché.

Monseigneur de la Châtre, évêque d'Agde de 1726-1740, autorise les habitants de la ville à venir prendre l'eau à l'une des fontaines de l'évêché. Ce privilège n'aura qu'une courte durée. Son successeur, Joseph-François de Cadenet de Charleval (1740-1759) supprime la *roue de fortune*. Pendant les dix-neuf années de son épiscopat, les fontaines ne fonctionnent plus. À son arrivée à Agde, Monseigneur de Saint-Simon (1759-1794) rétablit la roue et restaure probablement le système de distribution d'eau à son seul usage.

Les biens des évêques après la Révolution

Le moulin est acquis comme bien national par la ville en 1791³⁸. Quelques années après, la municipalité le revend à Jean-Pierre Thomas de Montpellier. Il devient, tour à tour, rizerie, usine hydraulique puis sardinerie³⁹. Durant tout le XIX^e siècle, de nombreuses transformations ont fait disparaître son caractère pittoresque (fig.11), lui donnant son aspect actuel (fig.12).



Fig. 11. Agde (Hérault), le moulin en 1837, dessins de Duchatre (coll. part.).
© Y. Favre.

37 - AD Hérault. G 4. **Bail de l'entretien des fontaines et canonades du jardin et de l'évêché d'Agde pour Monseigneur l'évêque et comte d'Agde**, dernier jour du mois de février 1667: *Antoine Causse m(ai)tre fontainier de la ville de Pézenas résidant en la ville de Narbonne, présant été acceptant la conduite des fontaines du jardin de Mond(it) seigneur et de l'évêché pour icelle tenir coudroit de ses canons depuis la roue qui est aux moulins dud évêché qui vont dans les jardins soit au grand bassin celui de l'espailler et l'autre qui est au coin dud jardin du côté des pères Cordeliers et tous les autres bassinz aui sont dans led évêché soit au parterre que le grand bassin...*

38 - AM Agde. Non classé. **État des reventes effectuées par le directoire du district de Béziers des biens nationaux acquis par la commune d'Agde, en vertu d'un décret de l'assemblée nationale constituante en date du 26 Xbre 1790 ; dressé par les officiers municipaux de la ville d'Agde.**

39 - DAUPHIN Irène. Les différentes vies du moulin des évêques. Agde, journal de la ville, n°30, avril 2010, p. 30-37.

Aujourd'hui restauré, le moulin abrite des appartements de standing ainsi qu'une salle polyvalente (fig.13). Le champ, appelé la Comtaux, est acheté par M. Barre pour la somme de 21500 livres. La vaste parcelle est progressivement morcelée.



Fig. 12. Agde (Hérault), le moulin au début du XX^e siècle (carte postale ancienne, collection Georges Cléophas). © Georges Cléophas.



Fig. 13. Agde (Hérault), le moulin aujourd'hui. M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie.

Quant au jardin, il est acheté pour la somme de 9 500 livres, par le citoyen Bousquet. Une partie est transformée en terre labourable, une autre en pâture. Le reste continue à être cultivé en jardin potager. C'est probablement à cette époque que la fontaine et les bassins disparaissent. Une portion du jardin, au sud, est achetée par la ville en 1853, pour l'installation des bâtiments destinés à abriter une machine pour l'élévation des eaux de la rivière⁴⁰. Les pompes sont remplacées en 1879. L'usine cesse de fonctionner en 1948. Les bâtiments du jardin font l'objet de travaux. Le pavillon et la maison, figurant sur le cadastre napoléonien (fig.14), sont réunis par une nouvelle construction (fig.15). La maison qui ne



Fig. 14. Agde (Hérault), les bâtiments du jardin d'après le cadastre Napoléonien (AD 34, 3 P 3431 section C1 de Saint Loup). © AD Hérault.

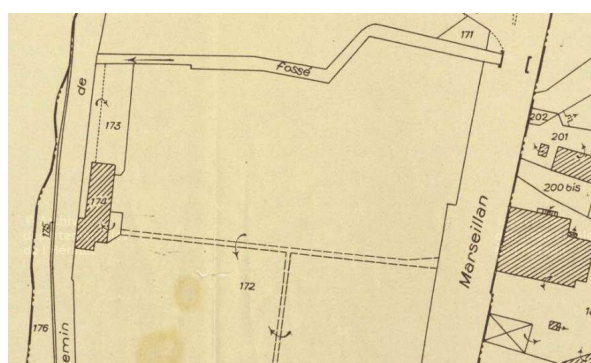


Fig. 15. Agde (Hérault), la maison, après la réunion des deux bâtiments, d'après le cadastre de 1942 (AD 34, 2073 W 2220 Section H feuille 2). © AD Hérault.

40 - Dauphin, 2003. *Op. cit.*, p. 8-15.

comportait à l'origine qu'un étage, est surélevée avant 1837, comme en témoigne le dessin de Duchartre (fig.15). L'ensemble des baies est repris. Les façades sont recouvertes d'un enduit qui forme autour des ouvertures un encadrement saillant (fig.16 et 17). En raison de l'alluvionnement provoqué par les inondations qui, malgré le mur d'enceinte envahissent le jardin, la pièce voûtée mentionnée dans le contrat de 1684, se trouve aujourd'hui pratiquement enterrée.



Fig. 16. Agde (Hérault), la maison aujourd'hui.
© Denis Nepipvoda.

Fig. 17. Agde (Hérault), encadrement saillant d'une baie.
© Denis Nepipvoda.

Aujourd'hui, la nature a repris ses droits, seule une allée de mûriers située devant la maison et quelques grands pins perpétuent le souvenir de l'ancien jardin. Plus qu'une simple propriété, le jardin des Évêques appartient à un ensemble de jardins historiques qui structure cette partie du terroir d'Agde depuis le Moyen Âge (fig.18).

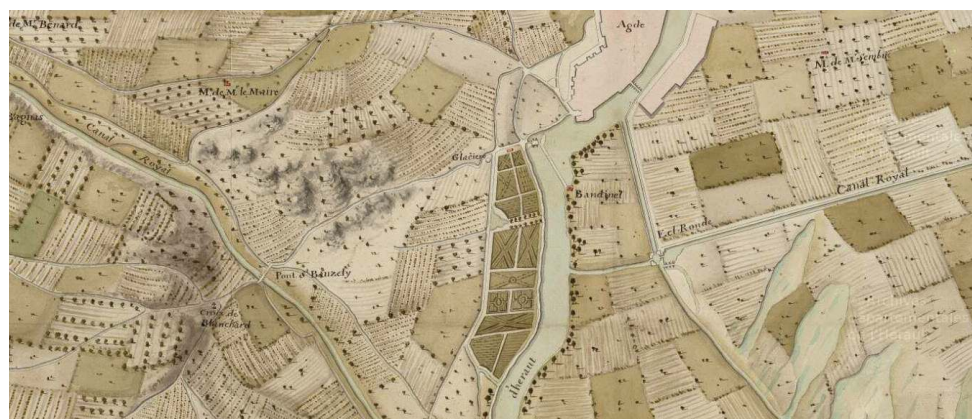


Fig.18. Agde (Hérault), les horts des moulins d'après un plan dressé par Pormartin. Chaque jardin est représenté, de façon arbitraire, par un parterre différent afin d'être facilement identifié dans un document où figurent de nombreuses cultures (AD 34, C 12076-2).
© AD Hérault.

Ils abritent de nombreux éléments patrimoniaux n'ayant jamais fait l'objet d'un recensement (puits, bâtiments, fossés, fontaines...). Aujourd'hui coupés en deux par la voie de chemin de fer construite en 1857, les horts du moulin méritent une étude. Les éléments architecturaux en place, confrontés aux documents d'archives, aux témoignages des habitants du quartier et aux photos anciennes, permettraient d'écrire l'histoire de ce lieu, de retrouver l'art de vivre de leurs propriétaires ainsi que les pratiques liées au jardinage⁴¹.

Denis NEIPVODA

41 - Chaleureux remerciements adressés à Olivier Chambond, Karine Brulhard, Irène Dauphin, Laurent Félix, Virginie Gasco et Thierry Jam dans le cadre de cette recherche.

Pour citer cet article :

Denis NEIPVODA. « Un jardin révélé par les sources : le Jardin des Évêques à Agde », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique Patrimoines du sud](#)